

UN THÉÂTRE
INTERNATIONAL
DE QUARTIER

LE PRAT



!



éditions inventit

PAROLES DE CLOWNESSES

Lors d'une rencontre avec les clownesses Janie Follet, Marie-Laure Baudain, Patricia Buffet, Marjorie Efther, celles-ci ont décrit assez justement les mérites de l'accompagnement du Prato.

JANIE : « Le clown à l'épreuve du poème, c'est là que tout a débuté. J'ai découvert les textes de Gilles, je m'en suis emparée. Il s'est passé quelque chose de fort, déclencheur de mon envie d'être sur scène. »

MARJORIE : « Je suis arrivée au Prato en 2013. J'avais pratiqué le clown dans ma formation, et on cherchait. On a poussé les portes du Prato. On a demandé une salle et effectivement, chose magique, on a pu commencer à répéter. Tout de suite, il y a eu un enjeu. Il y a la salle, mais il fallait montrer ce que nous faisons lors d'un rendez-vous public. C'était au tout début de la recherche par rapport au clown. On a montré une étape de travail, puis plusieurs, et nous avons eu beaucoup de discussions avec l'équipe du Prato. »

« Puis grâce à un dispositif de la DRAC, "Pas à pas", on avait les clés du Prato, on pouvait être là tout le temps. C'était une grande phase d'observation et j'ai adoré voir Gilles transmettre. Une immersion totale dans la maison Prato. C'était très agréable de chercher dans cette maison, où il y avait beaucoup d'artistes qui passaient, et où Gilles était présent, et c'était important pour nous, car il posait son regard oblique. Et à partir de ça, on recherchait. Et ça a donné ce premier spectacle, *Vous êtes ici*, qui a eu une belle tournée. »

« Je pense que c'est par l'observation. Pouvoir regarder et emmagasiner par le regard, apprendre par cette observation. Quand j'ai vu Gilles donner un stage, la manière dont il emmenait vers le clown. On ne voyait pas les ficelles, mais il emmène sur le terrain du flamboyant, du captivant. »

« Je me rappelle l'architecture du Prato, la grande salle, la pièce où sont stockés les décors plein de vêtements, d'accessoires, la petite salle. Pas de loge pour la petite salle, mais une laverie, on se maquille à côté de la machine à laver. Ça va être la première fois qu'on va montrer notre travail. Le bar, ce lieu d'échanges, la soupe à 2 euros. La loge de Gilles, tout le matériel technique où on peut prendre un scotch, pour avoir une idée. Les bureaux en open-space pour aller rencontrer l'équipe. »

« Et aujourd'hui, je continue de chercher, de m'interroger. Je suis persuadée qu'il y a des similitudes entre les demandes des metteurs en scène et ce que Gilles nous disait. »

PATRICIA : « Le Prato m'a poussée à faire des choses que moi-même je n'aurais pas soupçonnées. Depuis mes résidences et les représentations au Prato, de retour à Lyon, j'ai eu suffisamment confiance en mon projet pour le continuer dans ma région, malgré les conditions imposées par la crise sanitaire. La DRAC nous a soutenus grâce à un fond de relance obtenu en 2021. Je continue à avoir les conseils de Patricia Kapusta et de l'équipe administrative. »

MARIE-LAURE : « J'ai eu besoin de travailler avec d'autres, avec une femme. Les hommes ne sont pas toujours confrontés à ça. D'être une femme clownesse, on nous met à l'endroit du féminisme et c'est assez insupportable, l'étendard du féminisme. Évidemment que c'est inhérent à ma posture, ma condition de femme. Je trouve ça navrant, réducteur. Les hommes ne sont pas confrontés à la même analyse quand ils montent un solo. Je suis plus humaniste que féministe. »

JANIE : « On avait beaucoup de références en tête, dont Yolande Moreau, Emma la clown, qui tournaient beaucoup. Dans le travail de Yolande, c'était la thématique du corps féminin. Les thématiques du corps, c'était fort différent des clowns masculins que j'avais vus. La féminité, c'est là-dessus que j'ai essentiellement travaillé. Ça permet une introspection, le petit masque du nez rouge, d'aller loin et sortir ce qu'on a de plus intime. Le clown, ça m'a permis de sortir mon identité propre dont je n'avais pas conscience, accoucher de qui j'étais vraiment en fait. Le début de ma construction en tant qu'artiste et femme. Oser parler des clichés féminins, des thématiques féminines. Un dévouoir. »



2015, *Restes d'opérette*.
Compagnie L'Ouvrier du
Drame. Marjorie Efther



2018-20, *Igrid sans frontière*.
Patricia Buffet.

PATRICIA: « Je n'avais pas pris conscience que de faire du clown étant femme était un défi, mais je l'ai réalisé au fur à mesure de ma pratique et en en discutant avec Gilles. Je me savais clown mais pas autrice. Une fois le spectacle créé, nous avons convenu avec Gilles que nous étions tous les deux co-auteurs du solo *I.S.F, clowne aujourd'hui* et nous avons déposé le texte à la SACD. C'est une démarche administrative qui définit et protège notre travail d'écriture, chose que je n'aurais pas faite toute seule. »

« Grâce à Gilles, j'ai pu me positionner en tant qu'autrice (...). Il m'a permis d'assumer mon identité réunionnaise et de la mettre au service de la clown Igrid dans le spectacle *I.S.F, clowne aujourd'hui* ».

« C'est plus de prendre conscience de mon travail. Je crois que le clown – et la Culture en général – peut ouvrir les consciences et ainsi changer le monde. C'est pour cela que j'exerce le clown politique avec la BAC 69, Brigade activiste de clowns, à Lyon, lors de



2011, *Greta*. Janie Follet
(Le Très Grand Congrès
mondial des Clowns, à Niort.



2019, *Chaos, courroux et
cataclysme. Compagnie
Et vous en vivez ?*
Marie-Laure Baudain.

manifestations. L'équipe du Prato me met à l'aise et me permet d'assumer cette clown un peu différente : elle fait rire certes, mais elle veut aussi faire réfléchir sur des thèmes de société. Les résidences au Prato m'ont permis de rencontrer d'autres clownesses et clowns et de recueillir leurs précieux conseils. Ce lieu m'a permis d'intégrer un réseau artistique bienveillant et professionnel. »

JANIE : « Ce n'est pas tout de mettre le nez rouge. Il faut travailler, s'accrocher à la folie que l'on a en nous et l'assumer, la faire grandir, travailler avec, la faire évoluer et y croire. S'accrocher à ce que l'on est au fond de nous, à sa folie. On ne pourra pas nous l'enlever. Tout le monde a ça à l'intérieur. Il faut le laisser sortir, et travaillera avec. C'est l'histoire d'une vie, pas que dans le clown, c'est pour tout, dans la vie d'actrice. Gilles m'a permis de révéler une singularité dont je n'avais pas conscience et de travailler avec. »

MARIE-LAURE : « Le rapport à l'échec, à la nullité, on apprend à sublimer ça. J'étais une petite fille pour qui l'école, c'était compliqué, et de me dire en fait, il y a un endroit où on n'est pas obligé de réussir, et c'est tout un monde qui s'ouvre. On apprend à sublimer les angoisses, les névroses. Sans cesse chercher à adapter l'inadaptable, c'est la spirale du Prato. C'est vraiment un chemin où on cherche à mettre en valeur le dérisoire. »